

ble faire retentir des hurlements de chat, voire répondre au vers de Maïakovski : « *Seriez-vous capable d'exécuter un nocturne sur la flûte des gouttières ?* » On découvre également un style de jeunesse qui alterne romantisme (à la manière du tout premier Scriabine) et néoclassicisme russe (on entend du Prokofiev simplifié dans l'intéressante *Suite pour deux pianos* de 1922). Ce dernier genre, si l'on songe aux deux œuvres de Rachmaninov (dans un style beaucoup plus dense et touffu), semble plaire aux pianistes-compositeurs russes.

JACQUES AMBLARD

★★★★★

Quatuors à cordes n° 5 en si bémol majeur op. 92 et n° 15 en mi bémol mineur op. 144

Quatuor Sorrel : Gina McCormack, Catherine Yates (violons), Sarah-Jane Bradley (alto), Helen Thatcher (violoncelle)

1 CD CHANDOS CHAN 10248 (DISTRIBUÉ PAR CODAEX FRANCE)

TEXTE DE PRÉSENTATION (DOCUMENTÉ ET REMARQUABLE, D'ERIC ROSEBERRY) TRADUIT EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN 2004 - MINUTAGE : 1 h 9' - DDD



Il règne d'un bout à l'autre des trois mouvements du *Cinquième Quatuor en si bémol majeur op. 92* (1952), contemporain de l'admirable *Dixième Symphonie*, une tension considérable, en particulier dans le premier mouvement, véritable « Allegro » symphonique. S'ouvrant sur une phrase de danse, que le compositeur fait prospérer dans un développement à l'architecture abrupte, le *Cinquième Quatuor* marie le ciel à l'enfer en révélant l'incroyable porte-à-faux d'un vocabulaire « achronique » et d'une expression neuve.

Formé de six adagios enchaînés dont le cinquième fait d'ailleurs appel à la polyphonie, l'ultime *Quinzième Quatuor* (1974) laisse une sensation de texture raréfiée, voire d'extrême allègement de la pensée musicale, bien que l'auditeur ait le sentiment de recevoir une confidence sibylline. Tel Haydn dans ses *Sept Dernières Paroles du Christ*, Chostakovitch parvient à donner à un même tempo les expressions les plus diverses, mais il n'arrive guère à

soulager la tristesse qui pénètre cette œuvre où l'on ne trouve aucune résolution émotionnelle. La tonalité de mi bémol mineur et le tempo lent déterminent le caractère ascétique de l'œuvre, qui porte l'empreinte du talent avec lequel Chostakovitch représentait la mélancolie et le chagrin.

Fondé en 1987, considéré aujourd'hui comme l'une des meilleures formations britanniques, le Quatuor Sorrel offre avec ce cinquième et avant-dernier volume d'une future intégrale des interprétations brillantes, puissantes et homogènes. Le jeu de ces musiciennes allie force, rigueur et cohérence dans un ample *Cinquième Quatuor* impressionnant sur le plan de l'acuité sonore mais qui n'égale pas, quant à l'expression, la violence du Quatuor Borodine (Melodiya-BMG ou EMI, le must), ni l'optique à la fois plus resserrée et analytique du Quatuor Fitzwilliam (Decca). Dans le *Quinzième Quatuor*, les Sorrel parviennent à rendre limpide une partition sombre et fuyante, en respectant l'ascèse de l'écriture mais guère son intériorité. D'autres formations (Quatuors Beethoven, Borodine), tout en présentant des contours aussi heurtés et une structure aussi puissante, sont allés beaucoup plus loin.

PATRICK SZERSNOVICZ

Codax

Martin

XIII^e siècle

★★★

Cantigas de Amigo

Supramúsica, Telmo Campos (direction)

1 CD VERSO VRS 2012 (DISTRIBUÉ PAR CODAEX FRANCE)

TEXTE DE PRÉSENTATION TRADUIT EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN 2001 - MINUTAGE : 47' - DDD



L'ennui, avec des sources aussi secrètes que les *Cantigas de Amigo*, est que le fil ténu qui les relie à l'auditeur risque de se rompre à la moindre intention de l'interprète. Supramúsica tient d'abord à prouver qu'il dispose d'un vaste instrumentarium (flûtes à bec, psaltérions, vièles, percussions) et se fait ensuite un devoir d'« animer » les quelques mélodies pré-

servées en les gonflant d'une matière qui s'en sert comme d'un tremplin.

Sollicitude et bonnes intentions ont tôt fait d'imposer silence à la voix amie qui parle dans les *Cantigas*. La grandeur de ces poèmes parsemés de quelques notes de musique vient précisément de leur fragilité. Issus d'un vaste cycle, pétris du ressac provoqué par le retour permanent d'un mot (« Vigo », la ville de Galice qui sert de nœud phonique à tout le réseau des rimes), elles révèlent en silence les tourments de l'éloignement. Ce qu'en fait Supramúsica relève d'une atmosphère médiévale conventionnelle, d'où le texte est surré (Cantigas n° 1 et 3) ou lu en marge d'un envahissant commentaire instrumental (Cantigas n° 2 et 7). Paul Hillier avait, en 1998, bien compris qu'on ne pouvait approcher ces joyaux sans prendre de risque artistique. Pariant sur les vertus du solo, il signalait un de ses meilleurs disques (Harmonia Mundi USA).

MARC DESMET

Dandrieu

Jean-François

1682-1738

★★★★★

Noëls et Magnificat

Jean-Charles Ablitzer (orgue Cachet-Chanon, 1720-1994, de Saint-Maurice de Domgermain, Meurthe-et-Moselle)

1 CD ILD 642235

TEXTE DE PRÉSENTATION EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN 2003 - MINUTAGE : 1 h 4' - DDD



Retrouver Jean-Charles Ablitzer ne peut que mettre l'esprit en joie. S'il revient se confronter aux micros, c'est que quelque chose d'impérieux l'y a poussé, en l'occurrence la rencontre avec cet instrument peu connu de la facture française, construit par Charles Cachet pour les Cordeliers de Toul, acquis en 1793 par la commune de Domgermain, à quelques kilomètres de là. Il est rare que l'indispensable triade instrument-œuvres-interprète parvienne à un tel degré de perfection. Noëls et suites pour le *Magnificat* s'y succèdent sans que l'attention faiblisse : un enchantement, à

commencer, pour donner le ton, par un *Chantons de voix hautaine* libre et modéré. Tempo juste, comme le confirment les doubles, interprétation spirituelle dans toutes ses composantes : chant (également dans les parties intermédiaires ou d'accompagnement), contrepoint, ornementation, registration, articulation. Avec dix-neuf jeux sur deux claviers complets et un cornet d'écho (pédale en tirasse), rien ne manque pour offrir à Dandrieu un équilibre radieux. Ablitzer rayonne et transmet son émerveillement devant tant de simple beauté : Dandrieu, dont le *Livre* est trop peu joué, en ressort magnifié.

MICHEL ROUBINET

Debussy

Claude

1862-1918

★★★★★

Estampes - Images oubliées - Images (1^{er} et 2^e Livres) - D'un cahier d'esquisses - Masques - L'Isle joyeuse

Marie-Paule Siruguet (piano)

1 CD SAPHIR PRODUCTIONS LVC 001045 (DISTRIBUÉ PAR CODAEX FRANCE)

TEXTE DE PRÉSENTATION (TRÈS PENSÉ, D'ALAIN LOUVIER) EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN 2004 - MINUTAGE : 1 h 14' - DDD



Au sein des nombreux enregistrements consacrés à l'œuvre pour clavier de Debussy, celui-ci, réalisé par Marie-Paule Siruguet dans la salle de l'Archipel, à Paris, ne passera pas inaperçu. Loin des clichés, la pianiste n'hésite pas à buriner le dessin, à charger la sonorité sans oublier le rêve et les inflexions qu'engendre le souvenir des cloches, de la lourdeur de l'air chauffé par le soleil, des embruns. Peu d'interprètes échouent dans Debussy, mais rares sont ceux qui savent en traduire le caractère énigmatique. Les *Estampes*, les *Images*, comme *L'Isle joyeuse*, sortent métamorphosées du traitement que Marie-Paule Siruguet leur applique. Réalisé sur un piano Fazioli, au demeurant bien capté par la prise de son, ce florilège est une contribution qu'il faut retenir.

MICHEL LE NAOUR